

Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Qo 1, 2 ; 2, 21-23 ; Col 3, 1-5. 9-11 ; Lc 12, 13-21

Les trois lectures que nous venons d'entendre nous disent une seule chose : le but de notre vie n'est pas terrestre, il est céleste. Les propos de l'Ecclésiaste sont effroyablement tristes : « Vanité des vanités, tout est vanité ». Avec quatre mots – dont un qui revient trois fois –, l'auteur exprime la lassitude qui peut ronger le cœur humain, sans les perspectives du ciel. Celui qui ne vit que pour lui-même ou pour un but uniquement matériel, finit par s'écrier : « Je déteste la vie, car ce qui se fait sous le soleil me dégoûte, et tout est vanité et poursuite de vent ».

Dans la parabole de l'Evangile, le Seigneur présente un homme béni par Dieu : ses terres rapportent beaucoup. Mais cet individu est grisé par ses richesses. Son seul intérêt est de les multiplier et d'en jouir égoïstement. Il amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. Enfin, l'épître énonce, comme souvent, les profondeurs théologiques de la Parole de Dieu du dimanche. Saint Paul nous dit : « Vous êtes ressuscités avec le Christ. Le but de votre vie est en haut, et non pas sur la terre ».

Alors, quelles leçons pouvons-nous en tirer ? Premièrement, nous devons tout de même nous impliquer à fond dans la vie. Le christianisme au cours de son histoire a tant favorisé la promotion et le développement de la personne humaine. Pensons aux grands progrès dans tant de domaines différents : l'éducation, la santé, la lutte contre la pauvreté, les libérations politiques et économiques ; enfin, le grand combat actuel pour la vie. Même le travail quotidien de l'homme, l'Église le vénère. Elle valorise et honore le fait que chaque homme doit gagner son pain à la sueur de son front. Le travail des hommes et des femmes fait partie de leur dignité.

Mais, nous ne devons pas oublier la finalité de notre existence. Le but de notre vie est en haut. L'Esprit Saint murmure sans cesse au plus profond de nos cœurs : « Débarrasse-toi de l'homme ancien ! Revêt l'homme nouveau ! Lève ton regard ! Éleve ton cœur ! »

Permettez-moi de vous parler du but de la vie des hommes qui constituent la communauté monastique qui vous accueille ce matin. Nous sommes réunis en frères, avec l'un de nous qui est notre père abbé. Tous, nous suivons la Règle de Saint Benoît. Cette Règle nous donne comme consigne première de chercher Dieu. Une telle communauté est appelée « contemplative ». Cela veut dire que nos yeux et nos cœurs sont fixés d'abord et avant tout sur les réalités célestes.

Certes, nous devons aussi gagner notre pain quotidien. Ceux qui fréquentent les monastères constatent leur intense activité. On compare un monastère à une ruche, où chacun travaille sérieusement pour le bien de tous. Mais si les gens viennent dans nos monastères, c'est pour respirer l'air raréfié de la prière. Dans un monde qui se prive délibérément de Dieu, nos communautés sont comme des havres, des poumons qui respirent avec l'air venu d'en haut.

C'est Dieu qui forme ces communautés. Il inspire dans le cœur de l'un et de l'autre le désir brûlant du ciel. Le désir de tout quitter pour se consacrer à la seule chose qui est vraiment nécessaire : la recherche de Dieu. Être moine ne veut pas dire tourner le dos au monde. Être moine veut dire se séparer du monde et des choses terrestres pour concentrer ses énergies sur la prière. Chaque moine s'efforce, jour après jour, de mourir avec le Christ pour vivre avec lui, caché avec lui en Dieu.

Le monde a besoin de communautés contemplatives. Elles rappellent l'existence de Dieu. Elles aident le monde à comprendre que le temps et la matière ne sont que passagères. Elles aident chacun à lever les yeux vers le Christ, assis à la droite de Dieu. Lui est le but de notre vie. Amen.